

## **Cours d'improvisation Stefan - 25 octobre 2023 au Manoir**

Présentes: Pauline, Christine, Stefan, Alva

Le cours se veut être un épuisement de la notion de musicalité abordée depuis le début de l'année, avant d'embrayer pour la deuxième session de cours après les vacances sur la musicalité dans le rapport à la musique produite par des instruments dédiés à cet effet.

La question est d'abord d'identifier ce qui est musical en nous, ce qui donne spontanément un rythme dans notre vie organique. Nous évoquons le rythme de la respiration, la sensation de son rythme intérieur, les battements cardiaques, les battements de paupières.

Dans un second temps est proposé une expérimentation individuelle d'improvisation à partir du paramètre musical corporel que l'on choisit.

Je choisis de porter mon attention sur le battement de mes paupières. Je suis frappée par la rapidité de ce mouvement répétitif, par son irrégularité et son imprévisibilité, mais aussi par sa constance, au sens que le battement de paupières est quelque chose qui se produit perpétuellement, même si sa fréquence reste indéchiffrable et son organisation apparemment chaotique. A l'inverse d'un geste qui se réglerait sur les temps de l'inspire ou de l'expire, je suis bien en peine de caler un mouvement sur celui si fugace et imprévisible de mes mouvements de paupières. Toutefois je laisse mon corps se mettre en connexion avec cette sautillante pulsation palpébrale. A la fois, les mouvements des paupières sont saccadés, vifs, précis, à la fois ils n'interrompent pas la vision. Le battement des paupières concilie rupture et continuité. Leur vélocité énergétique diffuse. Le geste est précis, rapide, en même temps que désordonné dans son rythme et continu dans ce qu'il donne à voir. Etrange exploration du battement palpébral à l'échelle d'un corps.

Suite à ce temps individuel, l'exercice propose qu'une de nous parte pour un temps d'improvisation à partir de la partie qu'elle vient d'explorer, tandis que la personne voisine regarde sa danse. Une fois la danse achevée, le témoin retranscrit la danse au moyen de la partie de son corps qu'elle a elle-même explorée individuellement, l'adressant à la personne voisine suivante. Ainsi la danse initiale circule à la façon d'un « téléphone arabe », jusqu'à revenir à l'initiatrice initiale, qui la prolonge pour un deuxième tour de danse.

Dans le souhait de rester éloignés de la parole, nous enchaînons avec un temps d'improvisation à quatre, nourris de la séance. Il est amusant de constater que par deux fois nous nous arrêtons exactement en même temps toutes les quatre, cependant que cet arrêt semble clairement avoir la tonalité d'une suspension. Le troisième arrêt clôt notre improvisation commune.

Lors de la discussion, nous nous amusons à identifier le moteur de chacun pour sa transmission de message lors du second exercice. Christine est partie de la sensation de ses appuis dans ses pieds et a laissé son mouvement gagner en ampleur jusqu'au déséquilibre et jusqu'à se transmettre dans les bras et le buste. Stefan a pris le relais en faisant émaner le mouvement des oscillations de son pelvis. J'ai poursuivi sur mon expression palpébrale amplifiée à l'échelle du corps. Pauline, je crois, a laissé le mouvement sourdre de ses profondeurs intérieures. A l'instar du téléphone arabe, le message se déforme au fur et à mesure, et réinterprété, des bribes sont abandonnées. Les danses de transmission apparaissent ainsi de plus en plus brèves, et peut-être aussi de plus en plus personnelles ou personnalisées...

Même si une seule personne était réceptrice directe du message dansé, les autres en étaient également les témoins. Est-ce grâce à cela, ou déjà par une certaine intimité à se côtoyer et à danser ensemble, il m'a semblé que l'improvisation finale était particulièrement accordée, en terme d'écoute et de musicalité.